

# Le Monde

27 Septembre 1996

## Bribes d'histoire argentine dans le noir absolu

Ricardo Sued a écrit et mis en scène un spectacle sauvage et stupéfiant, qui raconte la saga d'une famille entre 1954 et 1996. Cette adaptation du septième ouvrage de l'auteur est présentée pour la première fois en France

Découvert par Jorge Lavelli il y a trois ans à Cordoba en Argentine, Ricardo Sued est un jeune metteur en scène entré en théâtre en 1978. Il est l'auteur de sept spectacles salués par les critiques et les jurys d'Amérique la-

tine. *Bonbon acidulé* (*Caramelo de Limon*) est son septième ouvrage, présenté aujourd'hui pour la première fois en France au Théâtre national de la Colline dans une traduction de Dominique Poulange (éditions Actes Sud-Pa-

piers). C'est l'histoire d'une famille argentine de 1954 à 1996 contée par bribes au milieu d'une cascade ininterrompue d'agressions sonores et physiques d'une rare violence. Dans le noir complet, le spectateur est asper-

gé d'eau, bousculé, malmené ; passent des chevaux, des tanks, des camions, des déménageurs, on entend des chiens, des mitrailleuses. A la fin de ce stupéfiant spectacle, seuls six garçons et filles viennent saluer.

**BONBON ACIDULÉ**, de et mis en scène par Ricardo Sued. Avec Rosario Audras, Marie-Laure Dougnac, Jean-Claude Fernandez, Jérôme Kircher...

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE, 15, rue Malte-Brun, Paris-20<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Gambetta. Tél. : 44-62-52-52. Mardi, jeudi, vendredi, samedi à 21 heures ; mercredi à 12 h 30 et 21 heures ; dimanche à 16 heures. Tél. : 44-62-52-52. Durée : 1 h 10. 110 F et 160 F. Jusqu'au 27 octobre. Entrée impérative trente minutes avant la représentation.

Disons avant tout, sans prendre aucun risque, que c'est « le » soir à ne pas manquer. Plutôt qu'une œuvre de théâtre, c'est une curiosité-miracle, comme il s'en présente

dans les parcs d'attractions, dans les cirques de haut niveau, mais c'est plus stupéfiant que ça. En premier lieu, pour prendre place, il faut poser ses deux mains sur les épaules d'un guide qui va vous conduire à votre chaise dans le noir. Un noir absolu, qui va se maintenir jusqu'à la fin. Le théâtre a obtenu, on ne sait comment, l'autorisation d'éteindre les petits écriteaux lumineux bleus obligatoires « exit » ou « sortie » qui empêchent le noir absolu.

Une fois tout le monde assis, vous allez être l'objet d'une cascade ininterrompue d'agressions sonores et physiques d'une rare violence. Un petit imprimé distribué avant l'entrée vous précise que si vous ressentez un malaise, vous pouvez appeler au secours et quel qu'un, dans le noir, viendra vous

chercher. En fait, si vous êtes solide, et si vous y allez à deux pour vous tenir la main dans le noir, c'est tout à fait tolérable. Déconseillons tout de même *Bonbon acidulé* aux nerfs fragiles et aux solitaires.

Cramponnez-vous : vous allez être emporté dans une avalanche, dans un torrent, vous allez être bombardé par la foudre, des chevaux vont vous foncer dessus, des bolides vous frôler. Même si vous n'êtes pas obligés de baisser le dos, de vous protéger les cheveux, ce n'est pas de tout repos que d'être collé à la baignoire dans laquelle est torturé un partisan. Nous sommes en Argentine et certaines « scènes » se passent sous le « régime des militaires ». Si vous parvenez, par éclairs, à retrouver l'esprit, vous vous demandez par quel miracle ce cauchemar peut être accompli dans

le seul espace d'une salle de théâtre. Où est située la piscine ? Par où passent les chevaux, les tanks, les camions des déménageurs, les chiens, les mitrailleuses ? Car vous n'êtes pas victimes d'une illusion que sauraient créer, dans le noir, une sonorisation, un bruitage, exceptionnellement savants : non, puisque vous recevez de l'eau dans la figure, puisque les brutes déchaînées qui s'entre-tuent sous votre nez vous bousculent l'épaule au passage (la seule intervention douce, c'est une secouriste qui vous glisse dans la main un bonbon acidulé fourré à la framboise).

La dernière seconde est la plus soufflante : la lumière se fait et vous découvrez qu'à part les spectateurs, encore sonnés sur leurs chaises, la salle est totalement vide. Il y a deux couloirs assez étroits dis-

posés en croix, recouverts de caoutchouc, c'est tout. Sur le caoutchouc sont restées quelques mini-flaques d'eau. Comment les six filles et garçons pieds nus en collants noirs qui viennent saluer ont-ils accompli ce cyclone, ces Niagaras, ces batailles ? Mystère absolu.

Ce faisant, vous avez tout de même tendu l'oreille à une histoire qui, par bribes, est racontée, et même très bien racontée par l'auteur-manipulateur de cette magie, Ricardo Sued (traduction Dominique Poulange), histoire d'une famille argentine de 1954 à 1996, et le mode d'emploi des métaphores de circonstance - noir total, aveuglement, désarroi, perte de conscience - est laissé au choix de chacun.

Michel Cournot